



LE BON SAMARITAIN

D'APRÈS B. PLOCKHORST.

LA parabole était la forme populaire de l'enseignement de Notre-Seigneur ; forme exquise et qui a tout pour elle : la sublimité du sujet, la naïveté des images, l'intérêt du récit, le piquant du mystère. Elle étonne les grands esprits, elle enchante les petits. Mais qu'elle est rare, grand Dieu ! Elle suppose une si maîtresse intelligence ! Avant Jésus, même dans la Bible, il n'y a que deux paraboles ; après, il n'y en a plus, ni dans les Apôtres, ni dans les Pères de l'Église. Et les tentatives faites par les Juifs dans le Talmud n'ont réussi qu'à montrer la difficulté de l'entreprise. Les quatre Évangélistes en rapportent d'aussi exquises les unes que les autres ; la parabole de la semence, l'enfant prodigue, le Samaritain, le bon Pasteur, pour ne citer que les principales. Ces paraboles ont tenté le pinceau de